

Deux conférenciers sont présents pour cette cinquième rencontre sur le thème « À la fois autochtones et indiens : Réalités et enjeux adivāsi en territoire sud-asiatique ». Vincent Brillant-Giroux, docteur en anthropologie et chercheur associé du CERIAS, entame la première présentation s'intitulant : "Synchrétisme religieux, castes et résistance : négociation identitaire à travers les rites de possession des communautés adivāsi du nord du Kérala".

Ce dernier a étudié de nombreux rituels en Inde, notamment dans l'état du Kérala, et c'est à l'un d'entre eux, le Theyyam, que le chercheur s'intéresse ici.

Reflétant l'histoire d'une rencontre entre différents groupes au fil des siècles - brahmanes, nāyārs et « basses castes » - résultant en une cohabitation caractérisée par des tensions et des inégalités, il s'agit d'un rituel dans lequel l'ordre social se voit renversé. En effet, une personne dite intouchable incarne un Dieu ou une Déesse devant des individus de toutes les castes, qui devront alors s'incliner devant elle. De cette manière, les Dieux et Déeses peuvent soutenir une critique du système de castes devant toute l'assemblée, tandis que des ancêtres divinisés, souvent des leaders socialement appréciés, font partie du rituel dans certains cas. Ces ancêtres étaient des médiateurs, facilitant la communication entre toutes les castes. La communauté souhaite les faire revenir le temps du rituel afin d'échanger avec eux. Leur retour permet souvent des conversations et des réconciliations.

Lors de ses analyses, Brillant-Giroux constate cependant la présence de contradictions. D'un côté, le rituel permet la dénonciation d'inégalités systémiques tout en réaffirmant les divisions et identités dénoncées par une distribution des rôles rituels selon la caste. Il est toutefois à noter qu'aujourd'hui, ces divisions par caste ne pourraient avoir lieu dans d'autres contextes. Le chercheur en vient à se demander pourquoi le rituel est "figé" dans le temps. Il s'agirait entre autres d'une façon d'entrer en contact avec les Dieux et Déeses ; le Theyyam n'est plus au centre de la société comme il l'était autrefois et fait partie de la sphère religieuse : les individus concernés comprennent bien que les changements devront s'opérer dans la sphère démocratique - on accepte donc le rituel tel quel. Ainsi, le Theyyam conserve des pratiques religieuses qui illustrent et réfèrent à des inégalités d'autrefois et sert à alimenter des mémoires qui donnent l'opportunité de contacter Dieux et ancêtres afin de mener des luttes dans le contexte démocratique actuel.

La seconde conférence, "Contribution des savoirs écologiques locaux dans l'adaptation aux changements environnementaux: exemples en Inde, au Bangladesh et au Vietnam", est présentée par Émilie Crémin, docteure en Géographie et chercheuse associée à l'Université de Glasgow. Cette dernière s'est penchée sur les changements rapides auxquels font face les sociétés sud-asiatiques, notamment lors de ses recherches de terrain en Assam. Une telle croissance a un coût environnemental puisqu'elle produit des dégradations importantes et des pertes de biodiversité. Dans le contexte global, on fait face à des inégalités importantes entre pays du nord et du sud. Les populations vivant au nord consomment plus de ressources par an tandis que les populations vivant au Sud, qui dépendent directement de ces ressources naturelles, sont contraintes de les extraire pour les revendre sur le marché international. En parallèle, on assiste à une accélération mondiale des transformations environnementales qui opèrent des conséquences majeures sur le bien-être humain, en particulier sur les populations les plus vulnérables des pays du sud.

Alors que ces changements climatiques et environnementaux ont un impact de plus en plus manifeste au niveau du territoire, la prise en compte des savoirs traditionnels des populations autochtones pourrait constituer une piste d'avenue intéressante dans la mise en place de mécanismes d'adaptations. Considérant cela, la chercheuse cherche à comprendre comment les savoirs écologiques locaux pourraient contribuer à l'adaptation et aux changements environnementaux et comment ils s'intègrent dans les politiques d'aménagement en Inde, au Bangladesh et au Vietnam ?

Force est de constater que les populations autochtones et leurs savoirs demeurent en quête de reconnaissance alors que les régions dans lesquelles ces dernières habitent sont menacées par l'intensification de l'agriculture et des monocultures à haut rendement. Les aménagements et interventions étatiques sont peu adaptés au milieu des populations paysannes, qui semblent

cependant être elles-mêmes en mesure d'établir des stratégies d'adaptation – leurs techniques sont malheureusement souvent méprisées puisqu'elles ne correspondent pas aux objectifs de rendement.

Les contributions des populations autochtones demeurent donc faiblement intégrées dans les politiques d'aménagement et de conservation. Des campagnes sont malgré cela effectuées dans le but de soutenir l'agroécologie des communautés sans avoir à mettre en place de grands aménagements, qui ne sont pas toujours adéquats au milieu. Il s'agirait, selon Crémin, d'écouter les solutions proposées par les communautés locales et d'intégrer ces dernières dans les plans de gestion au niveau gouvernemental. La reconnaissance des savoirs traditionnels serait essentielle afin d'aider à atteindre les objectifs de développement durable dans les pays du sud.

Jeanne Pilon, étudiante au baccalauréat en sciences des religions